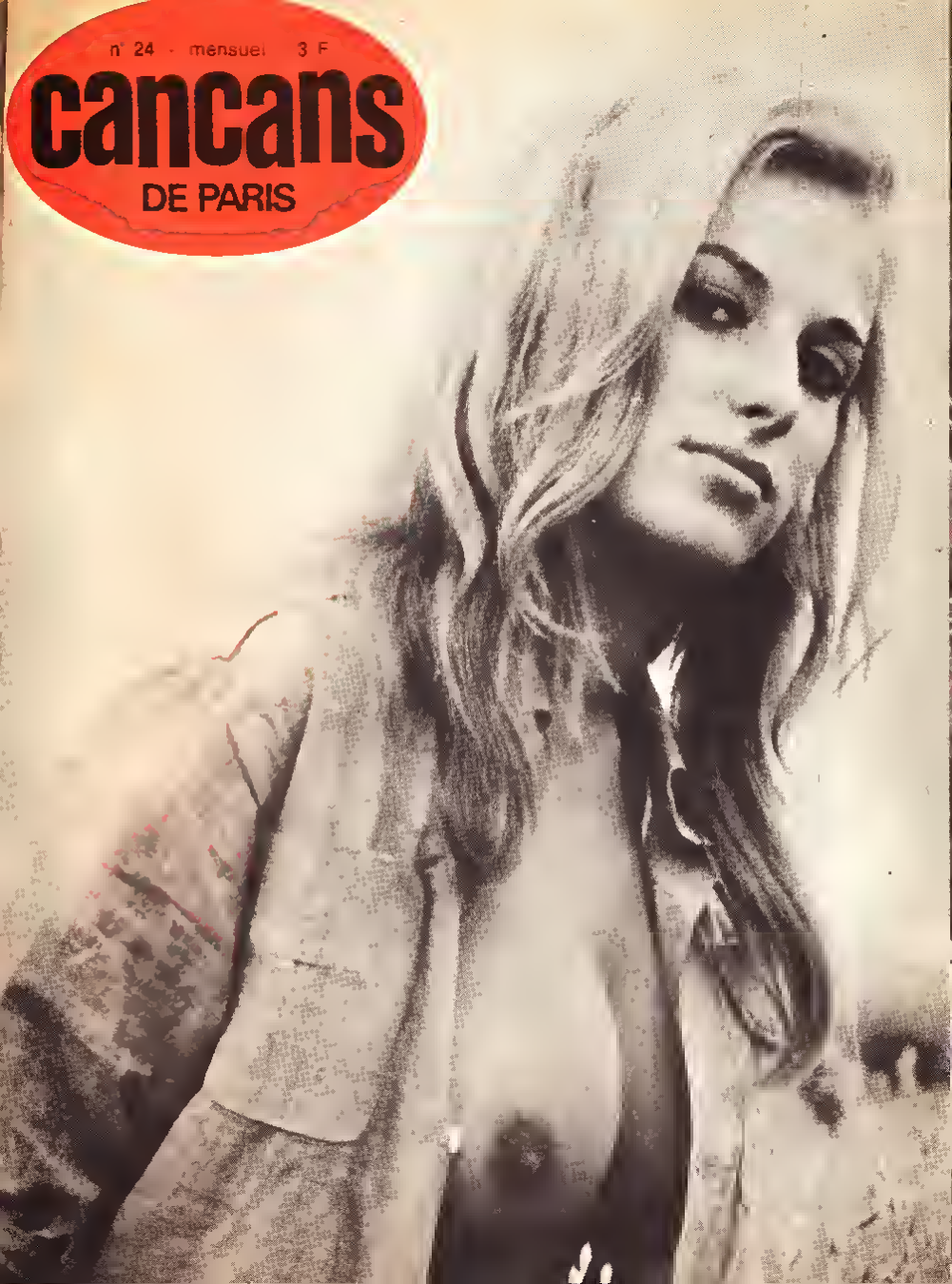
n° 24 - mensuel 3 F

cancans
DE PARIS



ALLO !...:

BETTY-ROSE vous répond

Robert P..., à Montluçon. — Je ne vois pas pourquoi vous vous insurgez contre les mannequins de haute couture. Que vous ont-elles fait, les mignonnes ? D'accord, elles sont très minces mais cela est nécessaire pour leur métier. Les « rondours » sont beaucoup plus difficiles à habiller, vous ne le saviez pas ? J'en déduis que vous avez horreur des planches à pain. Avant d' « asséner » vos goûts de cette façon-là, vous auriez pu tenter de savoir si j'étais menue ou potelée. Vous auriez pu me vexer. Rassurez-vous, je suis plutôt du genre dodu.

★

Maximilien. — Retenue, votre idée de reportage ! Je ne résista pas au désir d'en faire profiter — déjà ! — nos lecteurs. Il s'agirait, si j'ai bien compris, de faire poser les plus jolies cover-girls en corsets de la Belle Epoque. Mais pas n'importe quels corsets, « ceux ayant appartenu aux célébrités de 1900 ». Je ne sais pas où nous pourrions les trouver. S'il existe un musée des corsets, faites-le moi savoir. Ce sera toujours utile.

★

Pinson de Marseille. — La jeune fille coiffée d'un ravissant « bibi » qui illustrait notre reportage intitulé « Coup de chapeau » était bien Electre. Comment l'avez-vous deviné ? Perspicace avec ça, petit sacripan ! Quant à la pin-up 1920, de grâce, ne me demandez pas son nom. Que pourriez-vous en faire ? A toutes fins utiles, je vous signale qu'elle doit avoir aujourd'hui dans les soixante-dix ans.

★

Roger, à Sartilly-les-Granville. — Merci de vos compliments, très cher. Nous essayons de faire toujours mieux pour vous plaire. Parlez de « Cancans » autour de vous. Plus nous aurons de lecteurs, plus nous pourrons améliorer votre revue favorite. Je suis d'accord avec vous : Dany Carrel est merveilleuse. Danick Patisson, après des débuts timides dans la chanson, a repris le chemin des studios... mais en Italie. Son dernier film est « Agent 007 opération sexy ». Puisque vous lisez (aussi) « Vedettes Incognito », des confrères m'ont dit qu'ils publieraient bientôt dans ce magazine un article sur elle, de même que des photos de Lucille Saint-Simon, votre chouchoute. Pas de nouvelles de Johanna Von Koziani Je relève une phrase de votre lettre qui m'a particulière-

ment frappé : « Donnez-nous encore de semblables émotions artistiques » (Roger veut parler d'une photo de Dany Carrel)

★

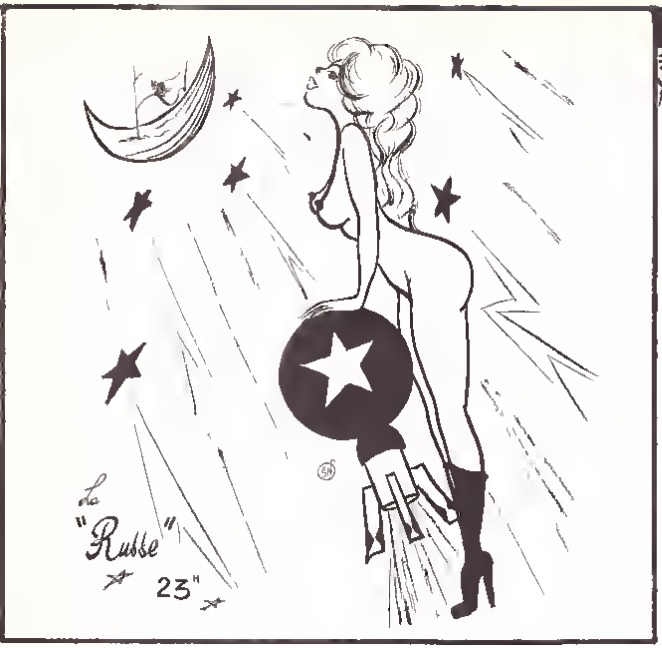
Georges W..., à Bischwiller. — Votre écriture n'est pas toujours lisibles. J'ai dû écorcher le nom de votre ville. Vous vous faites le porte-parole des célibataires : « Je vous en supplie, dites-vous, faites-nous participer à une nuit de noces ». Mais qu'attendez-vous pour vous marier, cher monsieur. Oui, je sais, il vous faut trouver « chaussure à son pied ». Mais je crois que la nuit de noces la plus grisante sera, pour vous, celle que vous passerez avec votre femme. Je retiens votre idée de scénario pour un roman-photo, quoique ce ne soit pas notre spécialité. Je ferai part de votre suggestion

Te, Te, Te, Te. — (J'espère n'avoir pas oublié une partie de votre pseudonyme et que vous vous reconnaîtrez). Si je porte des talons aiguilles ? Quelle question ! Oui, certains jours. Ils mesurent de 5 à 7 centimètres, puisque vous voulez tout savoir. Les talons affinent la silhouette mais s'ils sont trop hauts, ils ont tendance à projeter la poitrine en avant. Cela donne une démarche assez laide. Tout dépend des goûts. Il est vrai.

★

Gers du Nord. — La jeune fille dont vous avez apprécié le strip-tease dans l'un de nos précédents numéros est une vedette de cinéma : Michèle Mercier. Vous l'avez vue, mais en blonde (et c'est la raison pour laquelle vous ne l'avez pas reconnue sans doute, car sur nos photos elle portait une perruque brune), dans « Angélique, marquise des anges ». Elle est divorcée d'un jeune metteur en scène. Si vous l'aimez tant que ça, allez voir « Le soleil noir ». Elle tourne actuellement un nouvel épisode d' « Angélique » avec Robert Hossein, intitulé « Indomptable Angélique ». Cancans ne manquera pas de nous présenter des photos suggestives de ce film

Nous autres hommes, a dit quelqu'un dont, hélas, je ne me souviens plus le nom (à mes lecteurs chéris de m'aider), « qu'aimons-nous, au fond, dans la femme, sinon le fait que lorsqu'elle se donne, elle nous donne en même temps un spectacle... »



Cancan de Paris

Quelques mots d'argot utilisés fréquemment dans les coulisses des music-halls : *Balladeuse :* lampe électrique montée au bout d'un fil et pouvant être transportée facilement. On emploie une baladeuse pour l'entretien, le nettoyage et les petits travaux. Se dit aussi parfois de la main de certains machinistes. *Couverture* (tirer la couverture) : Parler sur les répliques d'une partenaire, bouger, gesticuler, grimacer pour attirer l'attention du public. *Fromage :* Présentation spéciale sur une affiche. Une vedette a un fromage. Le mot doit son origine au fait que, dans le temps, les affiches étaient tirées sur un papier coloré et que les noms des principales vedettes étaient écrits dans un emplacement laissé en blanc, alors que les noms des petits rôles ou des petits artistes étaient imprimés sur les parties colorées.

⁂

Et l'histoire qui a fait beaucoup de bruit dans les terriers d'Ile-de-France :

Il y a deux petites mères lapines qui se rencontrent.

— Dites-moi, ma chère, on m'a dit que votre fils Jeannot-lapin était devenu quelqu'un de très bien ?

Et l'autre lapine, d'un air important.

— Oui, il est vison à Paris !

(à suivre)

◀

Le septième siècle ou la conquête des planètes. C'est un peu, il nous semble, ce qu'a voulu illustrer le peintre Slama-Nico. Jusqu'alors réputé pour ses adorables visages d'enfant-poulbot de Montmartre, le voilà grisé par le côté éthéré de la femme. Ne nous en plaignons pas.

LES "JAMES BOND GIRLS" AU BAL COSTUMÉ

Nous allons assister aux préparatifs (assez inhabituels) de ce fameux bal costumé. Si, un jour, comme nos « James Bond girls », vous êtes invités à une surboum folle, folle, folle, voici quelques conseils de maquillage. Ils ne vous sont pas donnés par l'esthéticienne d'un salon de beauté, mais par un peintre de talent ! Tâchez de bien apprendre ses leçons et surtout. essayez d'éviter la catastrophe qui est arrivée, en dernière heure, à nos ravissants modèles. Lire, pages suivantes, notre... reportage-fantaisie.

Dernière retouche. Eve n'avait pas encore recours à de si subtils stratagèmes pour séduire Adam. L'essayage du « costume » semble terminé...

NADINE n'avait jamais aucune idée. Que ce soit pour occuper ses loisirs, pour ses toilettes, sa coiffure, c'était toujours la même chose, les mêmes questions : « Qu'est-ce que tu choisirais à ma place ? Que ferais-tu ? Où irais-tu ? »

Ce jour-là, nous étions conviées à un bal costumé. Immanquablement, Nadine se précipita chez moi :

— As-tu pensé à un déguisement ?

Je poussai un soupir, la regardai droit dans les yeux et lui dis :

— Oui. Je serai en tenue d'Eve.

— Comment est-ce, la tenue d'Eve ?

Alors, là, Nadine allait un peu loin.

— Adam et Eve, la pomme et le serpent, ça ne te dit rien ?

— Tu veux dire... toute nue ?

— Pourquoi ? Serais-tu pudique ?

— Non. Mais tout de même...

J'avais dit n'importe quoi pour scandaliser cette jolie bécasse et puis, toute réflexion faite, je me dis qu'après tout mon idée n'était pas si bête que ça. Nous serions entre amis. Je connaissais intimement les vingt personnes invitées à cette fameuse sauterie. Nous avions fait du naturisme ensemble. Notre « déguisement », j'en étais convaincue, ne les choquerait pas.

— Tu mettras bien un petit slip, chérie, un voile .. quelque chose, dit Nadine, toujours épouvantée. N'oublie pas qu'il s'agit d'un bal... costumé !

Cette perronnelle avait raison. Il fallait ajouter un ou deux accessoires. Par exemple, un collier de fleurs comme les Tahitiennes.

— Pas très originale, ton idée ! s'écria Nadine qui, décidément, commençait à me taper sur les nerfs. Moi, j'ai trouvé : je vais me transformer en « James Bond girls ».

— C'est-à-dire ?

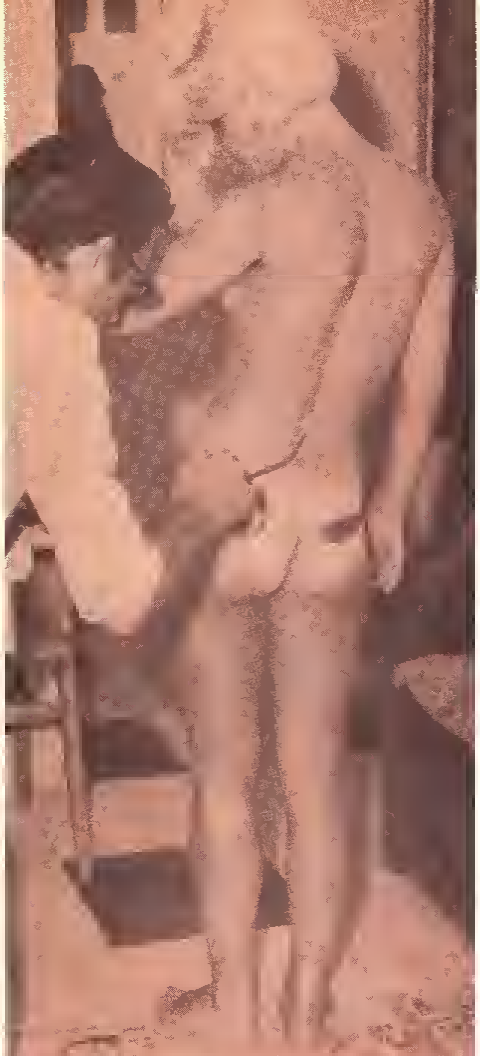
— Tu sais bien... ces filles qui entourent l'agent secret 007. Elles sont toujours en maillot deux pièces et portent une multitude de gadgets.

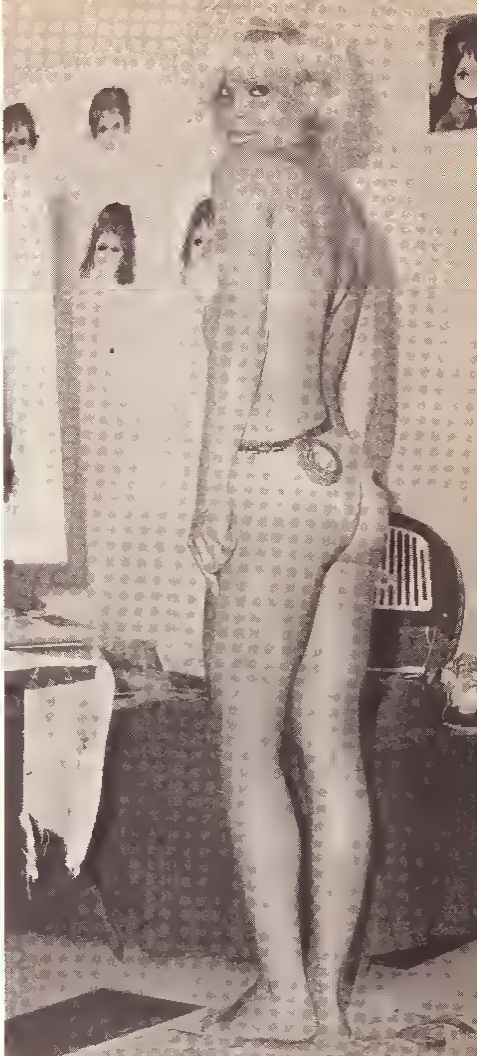
— Fais-toi peindre en or, comme la fille de « Goldfinger », pendant que tu y es.

— C'est ça. Pour que je m'asphyxie. Toujours aimable !

A force de parler à tort et à travers, l'étincelle jaillit. Je connaissais un artiste peintre très sympa, tout à fait dans le vent. Pourquoi ne pas lui demander de nous dessiner un ravissant costume à même la peau ? Voilà qui épaterait l'assistance.

Nadine s'enthousiasma. Et, le soir même, nous commencions notre « essayage ». Le peintre semblait visiblement très inspiré. D'un pinceau expert (et chatouilleux) il « tissa » sur mon ventre et ma





poitrine une énorme toile d'araignée. Très réussie !

Nous étions très en forme, Nadine et moi et nous pensions faire sensation. Hélas, nous avions seulement oublié un détail : arrivées chez nos amis, quand nous avons ouvert notre manteau (il fallait bien cacher notre nudité pour traverser Paris) nous nous aperçûmes avec effroi qu'il ne restait que de lamentables traînées de peinture sur notre peau. L'étoffe du manteau avait presque totalement effacé les délicats dessins.

Prête pour le bal ? Un coup d'œil dans le mi roir. « Vous ne trouvez pas qu'il y a un peti défaut dans le dos ? s'inquiète la jeune femme Ah ! si... Un coup de crayon, là, comme ça et il n'y paraîtra plus.

Ce fut une explosion de rires. Pour faire sensa tion, nous avons fait sensation, ce soir-là ! Heu reusement, il nous reste les photos, en souvenir de notre insolite séance de maquillage...

CANCANS-vérité :

MESSALINE

(toujours elle !) au Lunapar...

COMME promis, nous allons continuer à soulever le voile qui revêt la statue de notre chère Messaline. Et cela toujours à travers des textes rigoureusement historiques. A travers Pline. A travers Juvénal.

Ce n'est pas assez de dire que Juvénal n'aime pas Messaline. Il la hait. Et c'est à une sorte d'effrayant règlement de comptes que nous assistons dans les pages que le poète lui a consacrées.

Juvénal sait tout de Messaline. Il a noté tout ce qu'on rapporte d'elle. On dirait qu'il se délecte de tant d'abominations. On se demande même, si les strophes vengeresses qu'elles lui ont inspirées n'ont pas été écrites, moins pour moraliser les foules, que pour assouvir en lui certaines poussées sadiques à base, sans doute, de refoulements et d'inhibitions. Passons...

⁂

DANS le passage des « Satires » que je vais retranscrire, je

(suite pages suivantes)

me suis contente d'une traduction quasi littérale.

La peinture est si haute en couleurs qu'il ne convient pas, en effet, d'ajouter quoi que ce soit au texte latin. Tout au plus me suis-je permis de « tourner » certaines expressions trop crues que « *Cancans* », malgré tout son libéralisme, n'eût pas osé exprimer. Mais écoutons Juvénal :

⁂

PRESQUE chaque soir, aussitôt qu'elle supposait que l'empereur Claude, son mari, s'était endormi, Messaline, cette auguste putain qui préférait le plus hideux des grabats à la couche impériale, sortait du palais accompagnée d'une seule servante.

Elle avait revêtu une ample robe flottante et recouvert sa chevelure naturellement noire d'une perruque rousse.

A la faveur des ténèbres, elle longeait les rues qui mènent du palais à la ville. Son pas était rapide, comme celui de quelqu'un qu'un grand désir démange. Très vite elle parvenait, dans les quartiers « réserves » de Rome, à un lupanar dont elle s'était en quelque sorte réservé la jouissance (si l'on ose ainsi s'exprimer !...)

Un petit coup à la porte selon un rythme convenu. Une fenêtre s'entrouvrait. Puis une jeune esclave se précipitait au-devant de l'impériale visiteuse. Messaline ne regardait personne autour d'elle. Il n'y avait, d'ailleurs, pas grand monde encore, à part le tenancier et les esclaves : l'impératrice, zélée travailleuse, était la première !

Souple comme une chatte en folie, tendue comme un arc qui va lancer sa flèche, elle se glissait dans la loge qui lui était attribuée.

Elle placardait au fronton, selon l'usage, un écriteau portant le nom de Lycisca. Puis elle se dévêtait. Ce qui ne demandait pas beaucoup de temps !

Entièrement nue et, au demeurant, fort belle dans la demi-obscurité, les seins retenus par une résille d'or, les cuisses et les flancs offerts, l'impératrice Messaline, tout simplement, se prostitue.

Ce ventre qui porta Britannicus est livré aux étreintes brutales ou délicates, aux morsures subtiles ou corrodantes des gladiateurs, des cochers, des esclaves de tous pays et de toutes races. Elle supporte tout, ne recule devant aucune exigence. Le vieillard succède à l'adolescent de seize ans.

C'est avec de très savantes caresses qu'elle reçoit ses « clients », ne manquant jamais — comble de la dépravation — de réclamer le salaire. Puis, selon la demande, elle se couche sur le dos ou sur le ventre, se retourne sur le côté ou s'accroupit. Elle soutient ainsi des assauts innombrables et variés. Toute la nuit.

Lorsque le tenancier congédie ses pensionnaires, c'est à regret qu'elle se retire. Elle ferme sa loge la dernière, son ventre en feu toujours plein de désirs. Elle sort fatiguée, *mais non assouvie* (« sed non satiata », dit-on en latin ; la formule est devenue célèbre) les joues fripées, toute couverte encore de la fumée de la lampe, tachée du vin des amphores, moite de la sueur des hommes qui l'ont tenue. Elle apporte sur l'oreiller de l'empereur Claude endormi la forte et multiple odeur du lupanar.

Ainsi parle Juvénal.

⁂

ET pas seulement Juvénal. Ecoutons Pline maintenant qui n'est ni satiriste, ni poète, mais historien :

« Messaline n'ambitionna rien tant que la gloire de surpasser en exploits amoureux les femmes les mieux qualifiées sur ce point. Voulant témoigner de sa supériorité, elle désigna une prostituée fort connue dans Rome et se mesura avec elle en faisant appel aux plus vigoureux partenaires. Elle sortit victorieuse de cet étrange combat après avoir soutenu en un jour et une nuit vingt-sinq assauts de mâles dans la force de l'âge... »

Le même Pline rapporte encore qu'un jour Messaline invita sept adolescents et sept adultes des

Messaline n'ambitionna rien tant que la gloire de surpasser en exploits amoureux les femmes les mieux qualifiées sur ce point. Ses « strip-tease » (cela existait déjà à l'époque) étaient savants. Sans doute serait-elle morte de jalousie en assistant à celui (pages suivantes) de notre cover-girl Arabella.

mieux découplés et des plus robustes. Elle les attira en sa couche et les laissa s'épuiser dans ses bras, l'un après l'autre, ou deux ou trois à la fois. Ils eurent beau s'évertuer en efforts insensés, ils ne purent se targuer de la victoire. Elle résista à toute cette jeune et intrépide furie, tant et si bien qu'on la déclara « invaincue », surnom dont elle se glorifiait bien plus que du titre d'impératrice.

Messaline, très pieuse (ainsi que faire se doit !) remercia alors les dieux de son éclatant triomphe sur les quatorze mâles, offrit au tutélaire Priape, le dieu bien connu des virilités affirmées, les quatorze couronnes de myrthe que ses « adversaires », en entrant dans son lit, avaient déposées à ses pieds.

JE ne sais plus dans quel musée : Viterbe, Bracciano ou Velletri, le guide présente sans rire, et sans s'étendre outre mesure, les fameuses quatorze couronnes de myrthe, un peu fanées, un peu empoussiérées : « Et voici maintenant, dit-il, les couronnes que la grande impératrice romaine Messaline, offrit aux dieux en hommage reconnaissant !... »

⁂

Quand je vous disais que le vérité historique est la vérité historique. Même si elle peut ressembler à des *« cancans »* !

Edouard Trémaud.

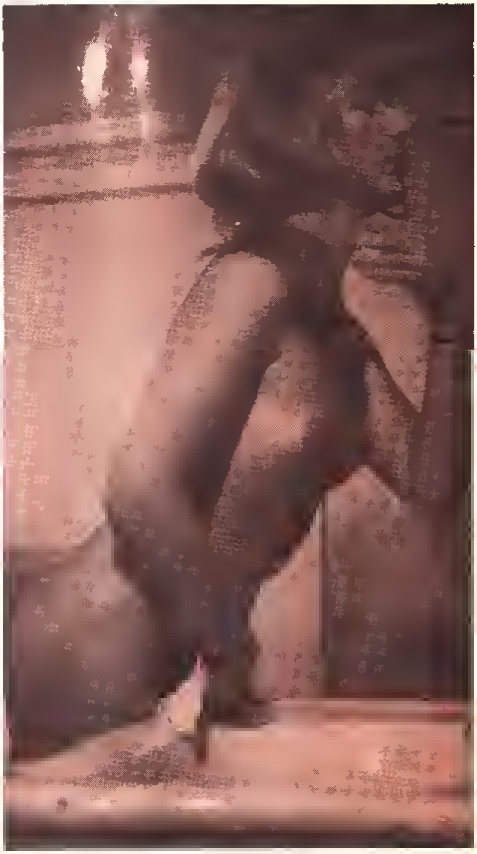
Dans les coulisses des cabarets :

LE POMPIER DE SERVICE s'enflamme

Pour se donner du courage, il entre dans le café face au théâtre et commanda un alcool. A le voir si viril, grand athlète blond aux épaules de lutteur, bien découplé dans son uniforme de drap bleu nuit, le képi posé crânement, qui croirait qu'il a le trac ? Pompier de Paris, le danger ne lui fait pas peur. Comme il préférerait cependant manier la lance d'incendie du haut de la grande échelle plutôt que d'être ce soir le pompier de services des « Folies Montmartre » ! Ses camarades du régiment le blaguaient depuis qu'ils avaient lu le nom de ce « bleu » sur la liste de service du grand music-hall : « Quand tu seras au milieu de toutes ces filles nues, c'est toi qui prendras feu ! »

Un léger sourire courut sous la fine moustache.

Le café était en pleine effervescence... Toute la troupe était là, au



grand complet. Parmi les rires, les piaillements, les confidences, il surprit des bribes de conversations.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! J'ai un de ces tracs ! gémit une petite brune en mini-jupe à l'oreille d'une belle blonde un peu rondelette, je dois remplacer Mireille dans le duo du prologue !

— Ecoutez-moi cette mijaurée, tonna un grand gaillard brun. Que dirais-tu si tu étais comme nous de tous les tableaux avec quinze changements de costumes ! Pas vrai, mignonne ?

— Oui, mon Pedro, roucoule la mignonne, une adorable petite bonne femme, fraîche et gracieuse comme la première pâquerette du printemps, en cachant son visage dans la toison abondante qui jaillissait du col largement ouvert de la chemise de son partenaire.

— Ça va, Pedro, coupe la blonde rondelette. Nous fait pas de cinéma avec tes changements de costumes ! Trois centimètres carrés d'étoffe à changer au bon endroit, ça n'a rien d'un travail de force.

— Jalouse, rugit l'adorable petite tigresse, tu crèves d'envie de lui servir d'habilleuse, pas vrai ? Mais tu n'as aucune chance, dis, mon Pedro ?

— Ne vous disputez pas, intervint une splendide rousse, crinière au vent, c'est vrai que Pedro est un beau mâle, mais pour ce qui est de montrer notre anatomie, on est un peu là, nous autres !

— Les hommes n'ont aucun mérite de se montrer nus. Qu'est-ce qu'ils ont à cacher ? minauda une grande fille sèche comme un cep de vigne. Nous, toute notre pudeur est en émoi quand nous dévollons notre poitrine, n'est-ce pas, Mimi ?

— Ecoute, Douchka, très peu pour moi de ce genre-là. Ne m'oblige pas à le répéter tous les soirs. Moi, il me faut du solide.

— C'est sans doute pour cela que tu as une cour de vieillards qui t'attend à la sortie des artistes ! C'est vrai qu'on ne peut pas faire la difficile avec des seins aussi tristes !

— Moi ! Moi, j'ai des... hurla Mimi en s'étranglant de fureur !

— Allez, les mômes, au boulot ! dit un homme d'aspect sévère en claquant dans les mains.

Et la troupe s'envola de l'autre côté de la rue.

Quand le pompier prit le même chemin, il avait vraiment l'impression de pénétrer dans la cage aux fauves. Il salua la etandardiste du théâtre et le gardien de l'entrée des artistes et leur demanda où il devait se placer pour ne gêner personne.

— On voit bien que c'est la première fois que vous venez, dit le gardien les yeux brillants de malice, les filles se chargeront vite de vous trouver une petite place très agréable !

Au pied de l'escalier qui conduit aux loges, il s'arrêta. Devant lui, une fille brune, en mini-jupe, les deux gros seins dorés en totale liberté, tirait la langue en signant consciencieusement le registre des présences.

Elle leva les yeux et lui sourit

— C'est toi le nouveau pompier de service ?

— Oui.

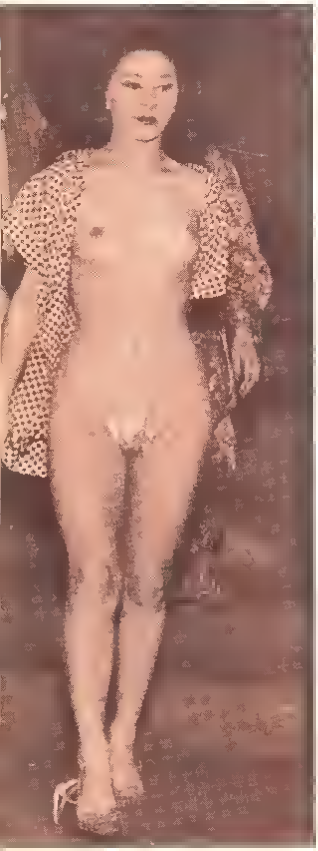
Magali était la plus belle fille de la troupe. Chaude et sensuelle fille du Midi, la volupté coulait dans ses veines, si bien que le plus innocent de ses gestes invitait à l'amour.

— Ton copain avait dit qu'il nous réservait une surprise pour ce soir, mais je ne pensais qu'elle serait aussi agréable ! Ne rougis pas, grand bête ! Moi, je suis Mouna, la reine du strip-tease et toi ?

— Je m'appelle Patrick.

— Eh ! Les filles ! Venez !

De toutes parts, des dizaines de filles sortirent des loges. Certaines habillées, d'autres à moitié dévêtues,



De toutes parts, des dizaines de jeunes filles sortaient des loges. Certaines habillées, d'autres à moitié dévêtues. De quoi affoler ce jeune homme, peu habitué à un pareil spectacle.

la plupart entièrement nues, épilées donc plus que nues, sans même la minuscule coquille de rigueur sur scène.

— Venez que je vous présente le beau Patrick, notre nouveau pompier.

S'il n'avait mesuré 1,87 m, Patrick aurait péri étouffé. Dans un concert de gloussements énamourés, les girls entourèrent, encerclèrent le beau militaire qui ne savait plus comment s'en sortir. Chacune voulut palper le biceps pour constater si l'homme était vraiment costaud. Dans cette cohue, les seins, gros et petits, épanouis ou en poires, tous bronzés par la grâce du maquillage, s'écrasaient sur les boutons dorés et froids de l'uniforme et s'énervaient au contact rugueux du drap grossier. Toutes voulurent l'embrasser et, tandis que son képi volatait joyeusement de tête en tête, les lèvres gourmandes des filles dessinaient, dans un camaïeu de rouge, leurs empreintes émouvantes sur son front, sur ses joues et même sur son nez.

Enfin, il put reprendre souffle. Le régisseur, une fois encore, avait claqué dans ses mains pour remettre un peu d'ordre dans le troupeau. Dans une charmante envolée de fesses dénudées, les filles retrouvèrent les loges et leurs miroirs.

— Magali, effacez les traces de rouge à lèvre du visage de ce garçon ! dit l'homme sur un ton qui n'admet pas la réplique.

Magali était la plus belle fille de la troupe. Chaude et sensuelle fille du Midi, la volupté coulait dans ses veines, si bien que le plus innocent de ses gestes invitait à l'amour. De sa longue main aux ongles carminés, elle dégrafa la veste du pompier. Patrick voyait dans l'immense glace qui couvrait tout un mur de la loge le couple percutant qu'il formait avec cette affolante créature entièrement nue. Sa longue chevelure brune et brillante voletait sur ses épaules rondes et charnues. Ses seins lourds, arrogants et fortement auréolés de bistre se dressèrent un peu plus quand la belle leva les bras pour démaquiller le visage du soldat. Le tampon de coton passa sur lui comme une caresse. Il ferma les yeux. Quand il sentit que la jeune femme en eut fini, il ouvrit les yeux. Elle s'était éloignée et il l'aperçue, de dos, penchée en avant, dans une pose follement perverse bien qu'involontaire. Il sentit ses jambes trembler. Décidément, le service armé lui réservait beaucoup de surprises ! Heureuse-

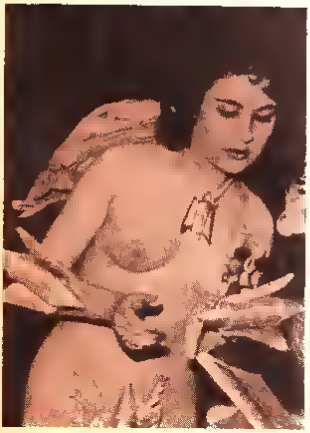
ment, Magali pivota sur elle-même et revint vers lui.

— Comment va-t-on remercier le gentille Magali ? minaude-t-elle.

Il déposa un baiser sur l'adorable petit bout de nez. La jeune femme s'estima sans doute mal récompensée car sa bouche humide glissa vers le moustache et les grosses lèvres viriles...

Patrick rectifia sa tenue avant de rejoindre son poste dans les coulisses, près du plateau. D'emblée, toutes les filles l'avaient adopté. Avant d'entrer en scène, elles lui faisaient un sourire gentil ou un coup d'œil complice. Parfois, au dernier instant et sur leur demande, il rajustait un détail de costume. Mais les costumes étaient tellement réduits que ses doigts malhabiles palpaient surtout la peau souple et satinée des artistes. Ce qui ne déplaisait d'ailleurs à personne.

Enfin, ce fut le final à grand spectacle. Cela se passait au fond de la mer. Une fille nue était prise dans un récif de corail. Elle tenait entre ses doigts une perle que convoitait un jeune plongeur polynésien : le beau Pedro, nu également. Danseurs et danseuses nus plongeaient à leur tour. Au cours d'un grand ballet sous-marin, la lutte était dramatique. Enfin la fille fut sauvée, la perle aussi et la fête battit son plein dans un déchaînement de musique, de danse sauvage et de couleur.



Cette nuit-là, le sommeil du « soldat de feu » fut peuplé de visions enchanteresses.

★

Lorsque le rideau tomba sur le dernier rappel de la super-revue « Mon nu est à vous » (toujours treize lettres pour porter chance !), le pompier salua l'aimable compagnie et rejoignit la caserne.

Cette nuit-là, son sommeil fut peuplé de visions enchanteresses qui — il le savait désormais — seraient bien réelles lors de son prochain tour de garde au théâtre comme soldat du feu.

Hervé Marchand.

vos amours dans les astres

(JUILLET)

BÉLIER

FRENESIE

Beaucoup de prudence en ce qui concerne vos liens actuels. Vous alliez vous trouver en présence d'un petit problème à résoudre et une décision trop hâtive (vous êtes coutumier du fait) provoquera quelques heurts. Ceci mis à part, vous ferez preuve d'une grande ardeur st connaitrez le frénésie de l'amour partagé. Vos chiffres de chance en amour : 2 et 7.

★

TAUREAU

VOUS SEREZ PERSUASIF

Depuis des semaines, la routine vous désespérait. Soyez satisfait : nous voyons un petit changement, banal en apparence, mais qui pourra bouleverser un peu plus tard votre vie. Réfléchisssz bien. Soyez aux aguets. Ne laissez pas passsr votre chance. Il ne s'agit peut-être que d'un détail. Si vous savez le « travailler », il vous comblera entièrement sur le plan sentimental. Vos chiffres de chance en amour : 2 st 18.

★

GÉMEAUX

Vous manquez per trop de diplomatie. Vous ne faites jamais de compliments à votre partenaire. Il suffit perfois de si peu de choses pour faire plaisir. Heureusement pour vous, votre magnétisme érotique sera grend et très efficace ce mois-ci. Vos chiffres de chence en amour : 11 et 22.

★

CANCER

ARDEUR CHARNELLE

Vous devrez faire preuve d'un grand équilibre (ne buvez pas trop, dormez le plus possible) car vous allez treverser une périods de grande ardeur charnelle sous l'effet des radiations vénusiennes intenses. Vous connaitrez un véritable renouveau. Chiffres ds chance en amour : 6 et 8

★

SCORPION

RELATIONS NOUVELLES

Suivez votre intuition, vous ne vous en repentirez pas. Les weekends, sevamment préparés, pourront être heureux, mais faites un tri sérieux parmi vos relations nouvelles. Cela vous évitera quelques désillusions. Vous n'avez que trop tendance à vous entourer de personnages hypocrites mais qui flattent votre orgueil. Vos chiffres de chances en amour : 28 et 30.

★

SAGITTAIRE

CONTRETEMPS

Vous comptiez beaucoup sur une entrevue avec un être que, dspuis longtemps, et en secret, vous chérissez. Il est probable qu'elle soit remise encore une fois. Mais ne vous désespérez pas. Le temps travaille pour vous. Vous n'en goûterez que davantage ce tête-à-tête. Vos chiffres de chence en amour : 2 et 6

★

CAPRICORNE

VICTOIRES NOMBREUSES

Votre charme exceptionnel, sous l'influx qui vous régira en amour, vous promet des victoires nombreuses et feciles pour peu que vous y croyiez. Une surprise très agréable vous attend, le premier lundi du mois. Dans le domaine des affaires, ne craignez pas d'élargir vos vues et de faire confiance. Vos chiffres de chance en amour : 17 et 24.

★

LION

SOYEZ CONCILIANT

Certaines radiations planétaires vous pousseront à faire des reproches pour des motifs peu valables. Vous serez belliqueux, agressif. Puisque qu'aussi bien nous vous mettons en garde, eu moment où les conversations prendront une tournure un peu vive, faites un effort, taisez-vous, soyez conciliant. Vous gâcherez bêtement des soirées qui s'annoncent fort egréables. Vos chiffres de chance en amour : 9 et 5.

VIERGE

« SPLEEN »

Au début du mois, vous serez plutôt mélancolique. Vous rechercherez la solitude. Vous aurez l'impression que personne ne vous aime et qu'au fond, vous non plus, vous n'avez jamais été attaché vraiment à quelqu'un. Gendarmez-vous. Cette période de « spleen » passée, vous aurez une soif d'amour. C'est alors que vous devrez sortir, fréquenter des endroits où, en principe, on s'amuse. Vous pourrez rencontrer l'âme-sœur. Vos chiffres de chance en amour : 28 et 30.

★

BALANCE

TETE-A-TETE EXPLOSIF

Vous pétillerez de désir, de vie. Et le sexe opposé ne résistera pas à vos ardeurs. Vos victoires seront donc nombreuses et flatteuses. La soirée du 27 sera particullérement bénéfique. Organisez dès à présent un tête-à-tête avec le personne aimée pour le soirée de ce jour-là. Vos chiffres de chence en amour : 12 et 27.

★

VERSEAU

DE LA TEMERITE

Climat exaltant pour le cœur, les sentimente idealistes, et désintéressés. Vous manquez actuellement d'équilibre. Vous n'avez guère confience en vous. C'est un tort. Car un peu de témérité vous permettre de passer des heures délicieuses auprès de personnes dont vous apprécierez l'intelligence et le charme et que vous négligez par paresse ou timidité. Vos chiffres de chance en amour : 7 et 9.

★

POISSONS

FOLIE SEXUELLE

Vous aurez des instincts de grande violence. Il vous sera même très difficile de résister à la folie sexuelle qui s'emparera de voue. Vos amours, de ce fait, prendront une couleur assez fantastique st vous aurez — enfin — car c'est rare chez vous, l'impression de vivre pleinement. Vos chiffres ds chence en amour : 12 et 24.

Cancan DE PARIS

(Suite)

L'histoire que racontait Sacha Guitry :

Un certain dimanche, en fin d'une journée passée ensemble, exquise, ils se sont dit bonsoir — ils se sont dit bonsoir après un long silence accordé, consenti, dont ils avaient, en l'observant, fait le meilleur usage.

Ils se sont dit bonsoir à plusieurs reprises — se donnant rendez-vous pour le lendemain même.

— A demain, mon chéri.

— Bonne nuit, mon amour.

Comme ils étaient d'accord !

— On se téléphonera, tu veux, à son réveil ?

— Voilà. Très bonne idée.

Elle, rentrec chez elle, et lui rentré chez lui .. ils se sont fait inscrire aux abonnés absents.

Une dernière histoire qui nous vient du fond de la mer.

C'est une petite huître, mais une huître distinguée, une huître perlière, quoi ! Le bruit des vagues, des lames, lui a donné du vague à l'âme.

Elle s'ennuie cette pauvre petite huître quand, tout à coup, un poisson twist passe. Ils se regardent, la petite huître s'ouvre et le petit poisson entre à l'intérieur. Passons sur ce qui se passe.

Le lendemain, car les choses ne peuvent durer éternellement, même chez les poissons, le petit poisson s'en va. Et, dix minutes après, la petite huître s'aperçoit qu'on lui a volé sa perle.

— Ah ! soupire-t-elle, très déçue. Je suis tombé sur un maquereau.

⁂

— C'est dit. Xénia Z... (vous savez, la starlette d'origine russe) divorce. Son mari, un Italien bon crû, passait pourtant pour un superbe gaillard.

— J'en avais assez, confia-t-elle à sa meilleure amie, ci-devant starlette comme elle. Que veux-tu, comme toutes les deux heures, Diago était en proie aux fureurs d'Eros, je passais mon temps, pour réparer les dégâts, à l'institut de beauté !

— Pauvre chérie ! J'espère, du moins, que Diego assumait les frais ?

— Tu parles, chou ! Pour régler l'addition je devais souscrire au caprice de l'esthéticien. Alors, tout était à recommencer !

Pauvre Xénia ! Heureusement, depuis Diego, elle a trouvé un producteur canonique qui, évidemment, la fatigue beaucoup moins...

⁂

Une citation pour finir : Une femme qui n'est pas une idiote rencontre tôt ou tard un déchet humain et essaie de le sauver. Parfois, elle y réussit. Mais une femme qui n'est pas une idiote trouve tôt ou tard un homme sain et le réduit à l'état de déchet. Elle y réussit toujours (Cesare Pavese).

⁂

Confidences libertines et Souvenirs de Vacances

TOUS les goûts sont dans la nature. Les souvenirs de vacances également.. Les gens sérieux ne rapportent de leurs exploits de l'été que les visites de villes et de monuments ; pas une vieille rue, pas un musée n'échappe à leur fringale de culture, pas une modeste chapelle à leur soif de chasteté Pourtant, il faut bien admettre que la vertu ne domine pas le monde au point d'imposer à tous ce salutaire exemple. Si toutes les heures de Cannes ou de St-Tropez ne peuvent être contées, certaines heures d'un petit village des champs méritent de l'être. Ne serait-ce que pour permettre à des jeunes filles de mon entourage de retrouver les joies de la Méditerranée plutôt que de se morfondre chaque année au mois d'août au long des champs de blé, sous prétexte de leur éviter l'indécence qui règne, paraît-il, sur nos plages.

Sans souci de la géographie, l'été porte partout les gestes et les mots d'amour à leur apothéose. A la campagne, les baisers chantent dans le foin sous le regard complice de la lune. Pourrait-elle être insensible aux plus doux émois de la chair puisque ces amours-là ne sont pas feintes ? Les couples qui s'unissent sur la meule dans l'ivresse de leur jeunesse et de leur beauté ne sont pas des vicieux, que je sache ?

Un vieux paysan de mes amis, dur à l'ouvrage et bon vivant, me contait l'autre soir les ébats païens dont il fut le témoin involontaire. Après le repas de midi, il a encore la sagesse de faire la sieste sous les frais ombrages des bosquets qui bordent son champ. Un jour, c'était à l'heure chaude, il fut réveillé par le bourdonnement par trop intense des insectes Se soulevant sur un coude, il vit une belle qui escaladait une meule, cuisses et jambes découvertes, et s'agrippa à une main virile qui surgit du faîte. Il ajouta même que cette meule reçut dans l'après-midi la visite d'une dizaine d'amoureux ..

— Allons, conclut-il, la jeunesse sait encore prendre du bon temps! Cela me rappelle mes tendres années quand, jeune hussard, les filles attendaient leur tour au pied des tas de foin et, tandis que l'une descendait à moitié habillée, l'autre venait me rejoindre à moitié dévêtue. C'était le temps heureux : les femmes étaient féminines et les hommes de vrais mâles !

Les campeurs connaissent aussi les joies de l'amour au grand air. Le camping dispense parfois à ses fervents autre chose que le réconfort tonique du soleil.. L'amour à la belle étoile offre une gamme de joie charnelles qu'il serait fou de dedaigner.

— Le soir, j'adore « griller une cigarette » en me promenant entre les tentes, me dit un campeur. Vous ne pouvez savoir quel bien-être envahit les amoureux de la nature lorsque la nuit masque les visages ! Combien de femmes inabordables le jour sont aisément accessibles avec la lune pour seul témoin... Deux ombres se rejoignent sans bruit, s'éloignent de

« J'en vois des choses, nous a confié un vieux paysan de Saint-Tropez. J'en vois des filles ! Elles ont de ces accoutrements ! Des petites casquettes coquines et des chemisiers (c'est bien comme ça qu'on dit ?), des chemisiers... révélateurs. »

quelques pas, basculent soudain dans les hautes herbes et s'unissent brutalement selon le rite ancestral. Qui dira jamais la joie paisible des amants épuisés donnant un nom aux étoiles qui brillent au firmament ? Jeu innocent, intermède gracieux qui permet de reprendre souffle.

Une jeune femme nous rapporte un autre moment des dernières vacances. Un dimanche soir, à la fin d'août, elle vit une belle étrangère nue conduire une voiture décapotable... décapotée !

— Nue, vraiment nue ?

— Oui, toute nue au volant !

Bientôt, la voiture de cette imprudente — un coup de soleil et un accident sont si vite arrivés ! — fut suivie par la voiture de quatre jeunes gens. Ce qui devait arriver arriva : les quatre garçons habillés dépassèrent la belle et, sous le coup de l'émotion, lui firent — si j'ose dire — une « queue de poissons ». Quelques instants plus tard, tout ce joli monde folâtrait dans les prés voisins. Un des garçons, le plus vigoureux, rattrapa la nymphe, la souleva, nue et bien peu effarouchée, la montra à ses amis et la plaqua au sol où ils la maintinrent solidement.

Cela se termina comme vous le pensez, en plein jour, en plein air.

— Est-ce possible ?

— Oui et à la vue de la route !

— Et les gendarmes étaient à la pêche, pendant ces exercices ?

— J'y viens. Bien entendu, les gendarmes furent alertés par quelques bonnes âmes en quête de paradis ; mais le champ de bataille était désert depuis belle lurette quand ils arrivèrent. Ils ne trouvèrent qu'une herbe piétinée, écrasée par le poids de quatre rudes gaillards et celui d'une diablesse qui alluma, en ce beau dimanche tranquille, les feux de l'enfer dans le cœur des hommes.

— Ne trouvèrent-ils pas le moindre indice ?

— Non, pas le moindre. Une autre fois, sans doute, auront-ils plus de chance.

— Nous en formons le vœu car il convient que la loi triomphe. Sans cela, que seraient les futures vacances ?

CANCANS

de Paris

Le directeur de la publication :
Jean Karffelec

55, passage Jouffroy, PARIS - 9e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

Photos Bruce Warland, V.I.P., Globe
Photos L.G., Archives P.G., Dessins
de Slems-Nico

P.C.I.
11, rue Ferdinand-Gambon Paris (20e)

n° 24 - mensuel - 3 F

cancans
DE PARIS